

## La vie quotidienne d'une Volontaire de Nations Unies (UNV) à Ouagadougou, Burkina Faso

J'ai toujours été liée d'une façon ou d'une autre à l'Afrique. Enfant, j'ai vécu 4 années au Lesotho ainsi qu'en Afrique du Sud où mes parents ont travaillé pour une ONG danoise spécialisée en coopération internationale. Depuis lors, je suis revenue plusieurs fois sur le continent afin d'y effectuer des visites, des voyages, un stage, de la recherche ainsi que pour y travailler. Cependant, c'est la première fois que je viens en Afrique de l'Ouest et je peux maintenant me rendre compte à quel point le continent est riche et varié.



Après avoir complété une maîtrise en développement et relations internationales à l'Université Aalborg (Danemark), j'ai eu l'opportunité et la chance d'être affectée à titre de UNV à Ouagadougou (Burkina Faso) et ce pour une période de deux années. Je travaille comme spécialiste en questions de genre pour le Réseau de Communication, d'Information et de Formation des Femmes (RECIF / ONG), lequel compte près de 53 membres affiliés. Mes tâches quotidiennes touchent donc à de multiples aspects comme la communication, la formation, l'éducation et la recherche touchant le genre. En tant que réseau, il va sans dire que RECIF est en lien étroit avec les communautés locales et ce un peu partout au pays.



Récemment, j'ai assisté le département de formation de RECIF, lequel est sous la direction de la très dynamique Françoise Bibiane Yoda, dans l'organisation d'une semaine de formation sur le VIH / Sida à l'intention des journalistes de douze stations de radio burkinabés. L'activité s'est tenue à Ouagadougou et a été animée par monsieur Mr. El Hadj Ibrahim Zougmore, consultant du Ministère de la Santé. La formation dispensée a notamment abordé la question de la conscientisation de la population aux problèmes amenés par la maladie, les techniques de soutien aux personnes infectées et les techniques de communication visant entre autres à faire la promotion des modes de prévention.

Tout au long du cours, j'ai été agréablement surprise par le niveau d'ouverture et la liberté d'expression qui régnaient parmi les participants qui parlaient pourtant du VIH, un sujet très sensible et à caractère sexuel faisant l'objet de nombreux tabous. À titre d'exemple, Mr. Zougmore a encouragé les participants à user d'un langage précis et direct quand est venu le moment de se livrer à une démonstration visant à expliquer l'usage correct du préservatif. Des

mannequins à l'anatomie masculine et féminine ont été utilisés afin d'illustrer cette démonstration.

Je n'ai pu m'empêcher de dresser une comparaison avec mon expérience antérieure de travail au Botswana où j'œuvrais également dans le domaine de la prévention du VIH / Sida. Je me rappelle d'une émission radiophonique diffusée une fois par semaine afin de sensibiliser la population. Deux journalistes adultes discutaient de questions entourant la sexualité et la prévention du sida.



Cependant, ils n'étaient pas capables de mener leur discussion sans éclater constamment de rire. Leur manque de sérieux et leur langage imprécis n'avait rien à voir avec la franchise et le professionnalisme que j'ai constaté à l'atelier de Ouagadougou. À l'inverse, au Botswana, les exemples métaphoriques et un certain flou artistique ne cessaient de dominer le discours des animateurs, ce qui ne manquait pas de créer des malentendus et de nombreux mythes vis-à-vis une maladie déjà particulièrement méconnue. Pourtant, à l'atelier de Ouagadougou, aucun sujet n'a été laissé de côté, tout comme l'illustre bien la démonstration visant à expliquer le port correct du préservatif. De cette manière, les 12 journalistes burkinabés sont désormais bien outillés pour retourner dans leur région respective et transmettre ce qu'ils ont appris, on peut l'espérer, au plus grand nombre de personnes possible.

Autrement, ma vie quotidienne au Burkina est désormais dominée par la routine quotidienne. Les quatre premiers mois de mon séjour où j'ai dû affronter toutes sortes de difficultés afin de m'installer et de m'acclimater sont maintenant derrière moi. Bien que j'aie déjà eu un bagage substantiel en matière de culture africaine, mon arrivée au Burkina a constitué un défi de taille. À titre de volontaire, vous démarrez à partir de zéro. Vous devez vous dénicher une maison qu'il vous faudra ensuite équiper de A à Z, ce qui va de l'achat d'un réfrigérateur à celui d'un lit en passant par l'acquisition d'ustensiles de cuisine. Ce n'est pas là une tâche facile sans moyen de transport approprié et je me suis maintenant rendu compte que tout, peu importe la dimension en cause, peut être transporté sur le toit d'un taxi! Il vous faut ensuite recruter du personnel pour la maison tel le gardien ou la femme de ménage. De plus, il y a toujours



toute ces documents et papiers que vous devez de remplir, comme c'est toujours le cas d'ailleurs lorsque vous arrivez dans un nouveau pays. Finalement, il y avait cette barrière de la langue avec laquelle j'ai dû me débattre, moi dont le français n'est pas la langue première. Néanmoins, c'est un problème qui s'est presque résolu de lui-même étant donné que je suis contrainte de communiquer en français de par le

fait même de mon travail. De surcroît, il est toujours possible d'engager un professeur de français et ce pour un montant raisonnable.

Sur une note positive, tous mes efforts afin de m'intégrer et de résoudre les détails pratiques entourant mon arrivée ont convaincu mon collègue Éric Laliberté d'entreprendre l'écriture d'un guide à l'intention des volontaires nouvellement arrivés au Burkina. En outre, notre Chargée de Programme UNV a gentiment accepté de m'offrir l'hébergement au cours de mes deux premiers mois au Faso. Plus que tout, j'ai eu la chance de me constituer un large cercle d'amis sur qui je peux compter tant dans ma vie personnelle que professionnelle. Il s'agit là d'un facteur important dans mon processus d'intégration car j'ai laissé derrière moi ma famille et mes amis...

Sur la scène culturelle, Ouagadougou a beaucoup à offrir. La semaine dernière, par exemple, a été marquée par un festival de musique « Hip Hop » faisant tant la promotion des talents locaux que de plusieurs vedettes de renommée internationale invitées pour l'occasion. Au même moment, Ciné Neerwaya a organisé une semaine de cinéma brésilien, pendant que le théâtre le CITO a proposé une autre série de représentations de l'inspirante comédie musicale Kuma Kura. De plus, le grand événement de la dernière semaine a certainement été la visite de la chanteuse sud-africaine Meriam Makeba qui a chanté pour une immense foule au centre même de Ouagadougou. La capitale de Burkina ne cesse donc pas d'étonner par sa capacité à attirer et à accueillir les grands artistes de notre époque...

Côté nature, je n'ai pas encore quitté Ouagadougou à l'exception de deux voyages mineurs aux limites de la ville. Par conséquent, le reste du pays est pour moi encore à découvrir et j'ai bon espoir d'avoir l'opportunité de jeter un coup d'œil sur la nature sauvage et la vie animale du Burkina. Seul le temps me dira si les merveilles que je découvrirai ici seront à la hauteur du Serengeti de Tanzanie, du Parc Kruger d'Afrique du Sud ou des déserts de Namibie que j'ai déjà explorés. Pour l'heure, je me dois simplement de composer avec la dure réalité de l'existence ouagalaise. J'espère qu'il y aura un taxi disponible ce soir...